

Et pendant ce temps, la gauche prend l'eau



Pendant que la droite se forgeait un projet et une vision autour d'une cortication claire, la gauche a vécu un week-end d'effondrement profond, dans des proportions qui laissent songeur, et même qui inquiètent.

Avec Éric
Verhaeghe

Dans un premier temps, les militants communistes ont majoritairement voté pour un soutien à Jean-Luc Mélenchon, là où les cadres du parti, soucieux de ne pas affronter le Parti socialiste à l'horizon des législatives, avaient refusé de suivre l'insoumis. Pour le Parti socialiste, ce premier coup de canif constitue un premier inconvénient, et de taille. Mélenchon pourrait très bien être le premier candidat de gauche à l'issue du premier tour. Rien n'exclut d'ailleurs qu'il soit au second tour.

Dans la foulée, le Parti socialiste a commencé à se fracturer. Le coup d'envoi de la bagarre est venu de Claude Bartolone, le maire amer de Pré-Saint-Gervais, vexé des propos méprisants tenus sur lui par François Hollande dans le livre de Davet et Lhomme. Barto a proposé que Valls se présente à la primaire en même temps que François Hollande.

Il ne croyait pas si bien dire ! Valls a annoncé ce dimanche qu'il déjeunerait lundi avec François Hollande et qu'il prendrait ses responsabilités. Hollande finira bien seul ! En tout cas, l'affrontement commence entre les deux hommes, et avec un peu de chance, Hollande finira son mandat sans Premier ministre !

On se demande en effet qui acceptera une succession aussi sordide. Il n'y a, dans cette affaire, que des dettes à solder et des coups à prendre. Soit Hollande choisit un fidèle de transition pour y aller (il pourrait même pousser la provocation jusqu'à choisir Ségolène Royal !). Soit il sacrifie un ou une jeune : Vallaud-Belkacem ? Fekl ?

La France sera par terre, dans tous les cas.

Les radicaux de gauche l'ont très bien compris. Sylvia Pinel, face à la panique générale, a décidé de présenter sa candidature. Elle n'est pas du genre à prendre plus de 1% le jour J, mais elle sauvera les couleurs de son parti. Il pourrait même survivre au Parti socialiste ! On s'en délecte.

Il est un dernier candidat pour qui la victoire de Fillon est un exercice complexe : Emmanuel Macron. Certes, la défaite d'Alain Juppé lui permet de déboucher un peu son aile droite. Mais rien ne prouve que François Bayrou n'ira pas. Là encore, l'opération ne devrait pas dépasser les 5 points en mai 2017. Mais c'est énorme pour Macron ! L'intéressé l'a très bien compris et a immédiatement appelé François Bayrou à le rejoindre.

Attention ! Les armées centristes sont en marche.

François Hollande pourra en tout cas se targuer d'avoir atteint l'objectif qu'il avait dévoilé dans le fameux ouvrage de Davet et

L'homme : dynamiter son parti. A l'issue de son quinquennat, la gauche française, minée par les rivalités personnelles et l'absence de projet, ressemblera à un champ de ruines.

La gauche après Hollande aura un petit air de Varsovie en 1945. Cette oeuvre de destruction, profonde, incisive, exhaustive, n'était pas donnée à tout le monde.